



ont l'honneur de vous inviter le **vendredi 8 mai 2015 à 15 h 00**
à la cérémonie d'hommage aux **8 Cyclistes-Frontière fusillés le 11 mai 1940**.
Dépôts de fleurs au pied de la plaque commémorative apposée sur la façade de la ferme **STAES**
Luikersteenweg, à l'entrée de VREREN.



*Mademoiselle Isabelle THOMSIN,
Echevine des Affaires patriotiques de la Ville de HERSTAL,
Le Président de la S R des Officiers Retraités de LIEGE,
Le Colonel Jacques GABRIEL*

*et le Président de l'Amicale nationale des
Cyclistes-Frontière, le Lieutenant-colonel Hre Jean REMY*

ont l'honneur de vous inviter le

lundi 11 mai 2015 à 11 h 00

à la cérémonie de Commémoration du 75^{ème}
anniversaire de la Campagne des Dix-huit Jours
et d'Hommage aux militaires belges tombés au
service de la Belgique

*présidée par Monsieur le Colonel BEM Jean-Louis
CRUCIFIX,
Commandant Militaire de la Province de LIEGE*

RV au Monument national des Cyclistes-Frontière,
Rue Provinciale, 90, LIERS

La cérémonie sera suivie, à LIERS, d'un vin d'honneur offert par l'Administration communale
et, à COINTE d'un banquet dans les installations du restaurant *Les Waides 80*, ruelle des *Waides 4000 Liège*).

Le banquet, menu et boissons comprises, est accessible à **tous** les participants à la cérémonie.

Inscriptions : uniquement par *versement* de **45 €** par personne, sur le compte **BE58 0003 6151 7279**

de **Jean REMY CyF, 4000, LIÈGE** avant le **mercredi 6 mai 2014** **impérativement**

En cas de retard, appeler le Président de l'ASBL VIGILO, le Lt-Col Hre Jean REMY au 04/2251213.

Les jours qui suivirent furent peut-être les moins durs mais bien les plus pénibles et les plus tristes. Nous avons attendu dans ce coin des Flandres l'écrasement complet. Pour le surplus nous étions encombrés de milliers de réfugiés dont la misère faisait peine à voir. Quel interminable et douloureux cortège !

A Lichtervelde, notre Etat-Major doit nous désigner notre lieu de regroupement, A cinq heures du soir on vient me prévenir que je dois me rendre à Dixmude. Dans cette ville, j'eus le plaisir de retrouver le charroi et mes amis qui l'accompagnaient. Ils ne comptaient plus me revoir aussi me témoignèrent-ils les marques de la plus cordiale amitié. "Joséphine" jouit de tous les égards dus à sa résistance et à ses exploits, pour fêter mon retour j'offris à déjeuner à tous les camarades. J'allai chercher dans mon camion le jambon les œufs et le beurre et nous fîmes un joyeux gueuleton.

De là, nous revenons à Lichtervelde où un agent de liaison nous attendait pour nous conduire dans une petite localité où notre bataillon nous fit une chaleureuse réception. Nous nous remémorions les heures terribles que nous avons vécues et chacun avait sa petite histoire à raconter. Comme la soupe n'était pas prête, je fis une nouvelle distribution de jambon et d'œufs et ainsi nous avons pique-niqué au bord du trottoir.

De là nous nous sommes rendus dans un hospice de vieillards où les petites sœurs, qui le dirigeaient furent remplies d'attentions pour nous. On nous y avait casernés pour prendre un peu de repos alors que les Anglais qui y étaient cantonnés précédemment l'avaient abandonné parce que le secteur devenait dangereux.

Nous y trouvâmes plus de six cent mille litres d'essence, des jumelles de campagne, des centaines d'imperméables, des sacs et des vivres. Nous en avons profité pour nous équiper et nous ravitailler.

Après deux jours de repos nous repartons pour le front..., et pendant vingt-quatre heures nous avons tourné en rond. Les nouvelles les plus extraordinaires circulaient, on allait jusqu'à prétendre que les armées allemandes avaient réussi à scinder le front allié....

Ce n'était, hélas que trop vrai!

Vint le soir, nous prenons notre cantonnement dans un vieux château. Nous y avons passé la nuit en faisant la chasse aux rats.

Après le lever du jour, nous repartons pour Zedelgem à onze kilomètres de Thourout. Pendant ce déplacement nous avons été impressionnés très vivement par le survol de centaines d'avions allemands et pas un seul appareil allié ! Dieu ! que c'était démoralisant !

Parfois même les pilotes allemands se payaient la fantaisie de raser nos camions sans un tirer un seul coup. Visiblement, nous étions ménagés car si, à ce moment, l'ennemi avait voulu aucun de nous n'aurait eu le bonheur' de revoir les siens.

Le soir, on nous assure que le grand quartier général envisage la possibilité d'un armistice.



Et la nuit se passé ainsi dans l'attente, l'inquiétude et l'angoisse.

A quatre heures du matin un motocycliste arrive, remet une lettre au lieutenant Boulanger qui, fortement ému, vient nous dire "on capitule".

Tous les hommes se lèvent, confusion générale, parmi eux, il en est même qui s'irritent parce qu'on ne leur explique pas ce que ces deux mots signifient. Nous faisons trente-six suppositions. Qu'allons-nous devenir ?

Nous demandons des explications au lieutenant Boulanger qui nous prie de patienter. A six heures du matin nous constatons que la cessation des* hostilités est une chose faite. Tour à tour les différents secteurs rentrent dans le calme et la voix des canons s'éteint.

L'armée belge, bien qu'ayant fait son devoir, dans la mesure de ses moyens, déposait les armes.

Personne d'entre nous ne déjeuna ce matin-là. Nous restions muets de surprise et de douleur.

A huit heures, le bataillon se rassemble et forme un large cercle. Le premier chef demande que tous les gardes-frontières se découvrent. Le clairon se tait en signe de deuil. Le lieutenant Boulanger accompagné de l'aumônier et de tout le cadre s'avance. Ses mains tremblent, il déplie une lettre et d'une voix que l'émotion étreint nous fait la lecture.

C'est le message du Roi.

"Officiers, Sous-officiers, soldats,

Précipités à l'improviste dans une guerre d'une violence inouïe, vous vous êtes battus courageusement pour défendre pied à pied, le territoire national. Epuisés

par une lutte ininterrompue contre un ennemi très supérieur en nombre et en matériel nous nous trouvons acculés à la reddition.

L'Histoire dira que l'armée a fait tout son devoir. Notre honneur est sauf.

Ces rudes combats et ces nuits sans sommeil ne peuvent pas avoir été vains. Je vous recommande de ne pas vous décourager, mais de vous comporter avec dignité. Que votre attitude et votre discipline continuent à mériter l'estime de l'étranger.

Je ne vous quitte pas dans l'infortune qui nous accable et je tiens à veiller sur votre sort et celui de vos familles.

Demain nous nous mettrons au travail avec la ferme volonté de relever la Patrie de ses ruines. "

LEOPOLD.

Le lieutenant replie la lettre et nous prie de faire une minute de silence, puis il procède à l'appel des morts.

Son émotion fait peine à voir. Dans le silence absolu, il commence : Sergent Baudelo ? L'aumônier répond : Mort pour la patrie, Sprimont ? Mort pour la Patrie, Lambert ? Mort pour la patrie.

A ce moment, terrassé par la douleur, le lieutenant Boulanger s'affaisse. On le transporte dans la ferme voisine et l'aumônier continue l'appel. Ainsi celui qui nous avait conduit au combat, qui pendant toute la campagne avait fait preuve d'un courage surhumain défaillait devant la dernière tâche que la patrie lui imposait,

Fauconnier après l'appel, fit l'éloge de notre bataillon. Tous, nous pleurons, car tous nous avons eu au moins un ami mort entre nos bras. Après cette triste cérémonie, nous nous dispersons.

Mais la raison regagna vite ses droits. Nous avons capitulé, c'était un fait, mais on ne se battra plus et on ne vivrait plus des jours aussi cruels. Et puis, que risquions-nous puisque le Roi, notre grand chef, que nous avions vu partageant notre sort, avait pris la décision de rester avec nous. Toutes nos pensées allèrent vers Lui, vers ce chef qui ne voulait plus de cette bataille inégale, qui ne voulait plus voir souffrir son peuple, qui se voyait abandonné par ses alliés bien qu'ils fussent prodigues de beaux discours et de belles promesses. Si ces heures, pour nous étaient pénibles; combien pour Lui, devaient elles être tragiques. Nous ne pensions plus à nous, mais à ce Chef, à ce jeune Roi qui devait à lui seul porter la responsabilité de cet acte,...

Pendant toute la journée, nous déposons et classons les armes.

L'armée allemande en signe d'estime pour nos officiers leur permet de conserver leur revolver.

Nous sommes restés là-bas trois jours dans une cruelle incertitude. Enfin, le samedi matin, nous partons pour regagner l'intérieur du pays. Ce voyage à travers les lignes, où nos soldats avaient combattu nous fut très pénible. A chaque tombe de soldat belge une angoisse m'étreignait, une sueur froide me coulait du front. J'avais peur... peur d'y voir le nom d'un de mes cinq frères qui, comme moi, devaient être au service du pays.

Et c'est ainsi que le dimanche matin nous sommes arrivés à Lochristi. Après-midi, nous étions à Mendoch (non identifié J. Remy) où nous avons attendu quatre jours.

Le lendemain matin, le lieutenant Boulanger vint m'avertir que je devais conduire mon camion à Anvers. Je fis mes adieux à tous les camarades et le soir j'arrivai à la caserne Léopold,

Cette nuit-là, je dormis dans ma camionnette pour vivre ces dernières heures avec "Joséphine". Le lundi matin, les soldats allemands nous apportèrent à déjeuner puis un officier vint faire l'inspection de tous les véhicules.

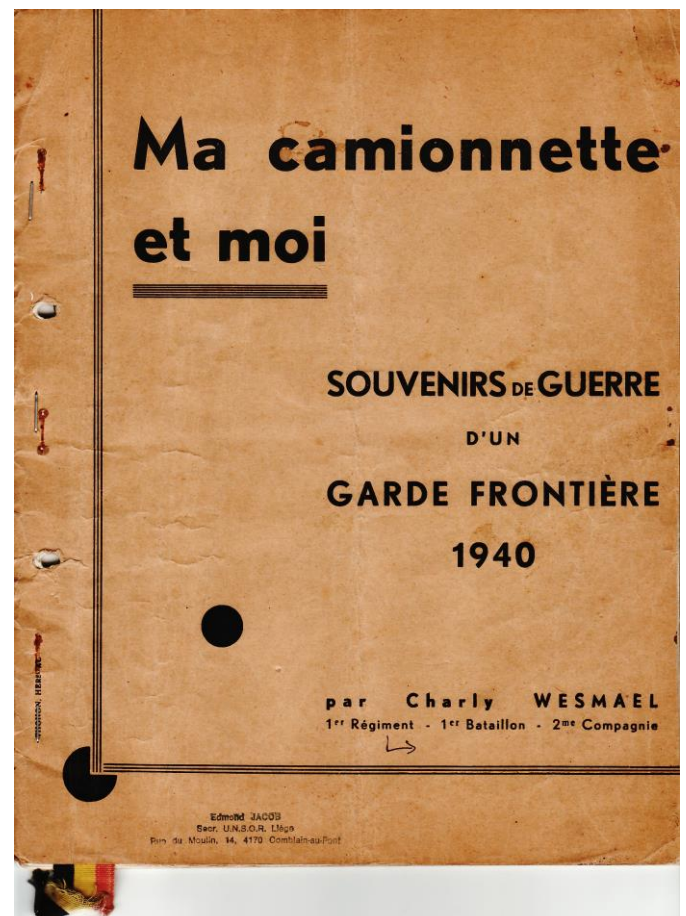
Il s'arrêta devant "Joséphine" et avec un sourire aux lèvres me demanda de la placer au fond de la cour.

Mon camion était le plus abîmé des deux cents véhicules automobiles parqués et comme par un fait exprès ces deux cents camions passèrent devant le mien comme si on lui faisait l'honneur de la passer en revue.

Le défilé terminé, je refis une dernière fois le tour de "Joséphine" ... et je partis.

Avant de quitter la caserne, je me retournai une dernière fois, et là, je vis une scène émouvante "Joséphine" allait mourir.

Un soldat allemand voulant la mettre en marche, avait fait une fausse manœuvre et par un retour de flamme, le feu s'était communiqué au moteur, puis à la carrosserie et elle périt là où je l'avais abandonnée...



FIN Tous droits de reproduction et de traduction réservés

Les Unités Cyclistes-Frontière

Les circonstances historiques

En 1933, suite au réarmement de l'Allemagne, notre Ministre de la Défense Nationale, Albert DEVEZE, dépose un projet de loi tendant à obtenir la création d'unités spéciales au sein de l'armée belge.

Selon son projet, ces unités doivent être utilisées comme troupes légères de première ligne en cas d'agression et/ou de violation du territoire par nos voisins de l'Est. Elles seront donc affectées aux régions frontalières de l'Est du Pays. Le projet prévoit également que ces unités soient constituées de soldats de métier.

Le projet fut adopté. En raison de leur mission spécifique, l'unité portera le nom de :

CYCLISTES-FRONTIERE

L'avant- guerre

Le premier contingent de volontaires est incorporé le 13 mars 1934.

Les Cyclistes-Frontière seront équipés de l'uniforme des Carabiniers Cyclistes, hormis la coiffe qui sera un béret basque bleu roi de 10 pouces, orné de la roue cycliste.

Exception faite, toutefois, des Cyclistes-Frontière de la province de Luxembourg, rattachés aux Chasseurs Ardennais, qui porteront le béret de cette unité orné de la roue cycliste.

Les compagnies seront indépendantes. Elles renforceront des unités mises en place. Elles seront rattachées et administrées par ces unités. Les Garde-Frontières porteront donc les "coins" de tenue de ces unités, "coins" ornés de la roue.

La formation des volontaires s'effectue à Beverly. La discipline y est d'une grande rigueur.

Cette unité nouvellement constituée acquiert enfin sa complète indépendance et reçoit le numéro d'identification 299. Les "coins" de col deviennent couleur rouge infanterie.

Une compagnie instruction se constitue à Liège tandis que l'Etat-major prend ses quartiers à Verviers, caserne Major Cogniaux. Le commandement du régiment est confié au Col BEM JACQUES.

L'AR du 17 septembre 1937 attribue un fanion au Régiment de Cyclistes-Frontière. Celui-ci sera remis au Chef de Corps, le 19 mai 1938 à Verviers par le Roi Léopold III.

Le 15 mars 1940, le régiment est dédoublé en 1er et 2ème Régiment de Cyclistes-Frontière.

Le 2ème Cyclistes-Frontière est confié au

Lieutenant-Colonel TILOT, jusqu'alors Commandant en second du 1^{er} Régiment Cyclistes-Frontière. La déclaration de guerre empêchera le 2ème Régiment de recevoir son fanion. A l'exception de la province de Liège, les unités Cyclistes-Frontière seront finalement "absorbées" par leurs unités d'administration. Dans notre article, nous nous intéresserons particulièrement à l'évolution des unités liégeoises.

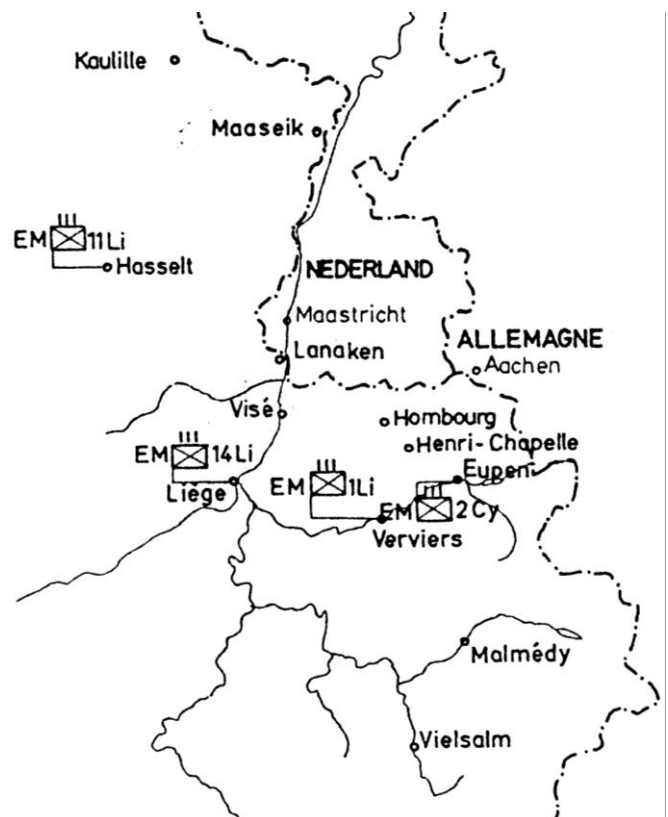
Ces unités Cyclistes-Frontière sont, à l'origine, constituées en trois bataillons :

- celui de Visé (1^{ère} et 2^{ème} Compagnies);
- celui de Verviers :
 - . 3ème Compagnie, dite de Verviers;
 - . 4ème Compagnie, dite de Hombourg;
 - . 5ème Compagnie, dite d'Henri-Chapelle;
 - . 6ème Compagnie, dite de Malmédy;
- celui de Liège (1^{ère}, 2^{ème} & 3^{ème} compagnies)

Le 1er octobre 1937 voit la naissance du Régiment Cyclistes-Frontière : les trois bataillons, jusqu'alors indépendants, deviennent les 2ème, 3ème et 4ème Bataillons.

Zone de surveillance et de garde

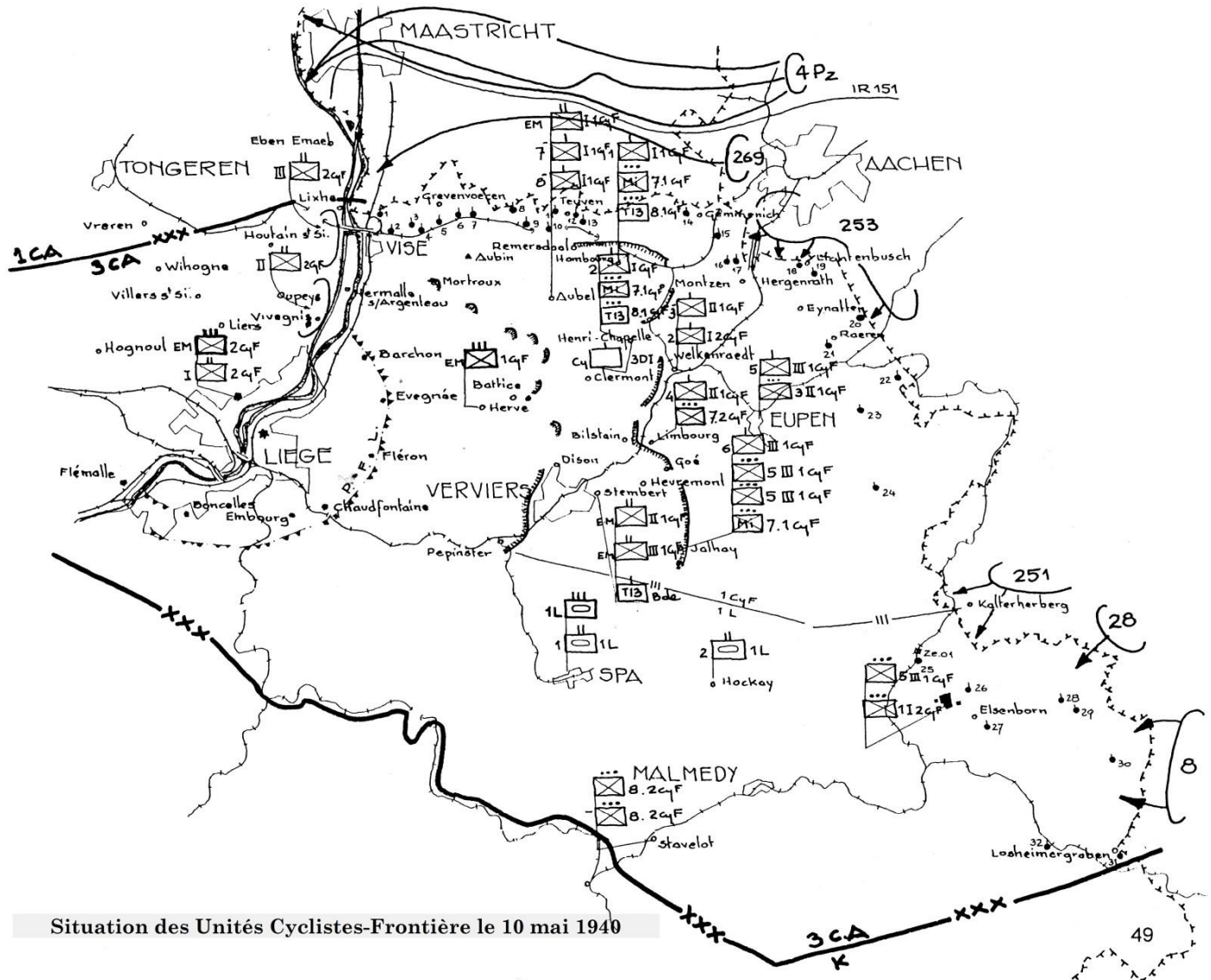
La zone de surveillance de la frontière hollandaise, dans le **Limbourg** belge, fut confiée au bataillon du Limbourg.



La seconde zone prolongeant la frontière, depuis le Limbourg jusqu'à Losheimergraben, dépendait des bataillons de Visé et de Verviers, ensuite des compagnies d'Eupen et de Malmédy. La zone de Losheimergraben à Arlon, via Saint-Vith, fut confiée

La Campagne des 18 Jours

Dès le début de l'offensive allemande sur les Pays-Bas, les postes de garde le long de cette frontière voient défiler des coureurs allemands qui jalonnent avec application les limites de la frontière belge. A ce moment de la manœuvre, il ne s'agit pas d'ouvrir des hostilités avec les Belges. Et le mouvement tournant sur Maastricht pour faire sauter le verrou du Fort d'Eben-Emael fonctionne à merveille.



A l'aube du 10 mai 40, de Visé à Elsenborn, les différents postes de garde donnent l'alerte et procèdent, pour ceux qui en ont la responsabilité, aux destructions préparées. Certaines provoquent la mort des premiers soldats Cyclistes-Frontière.

Quelques contacts avec l'ennemi amènent les premiers tués et les premiers prisonniers. A Eupen, la foule haranguée par un belge nazi notoire, prend la caserne d'assaut. Grâce à l'intervention de l'armée allemande régulière, les soldats ne seront pas assassinés.

Les diverses unités se replient progressivement sur la position de couverture puis sur la ligne de position d'accueil, qui court de Mortroux à Jalhay.

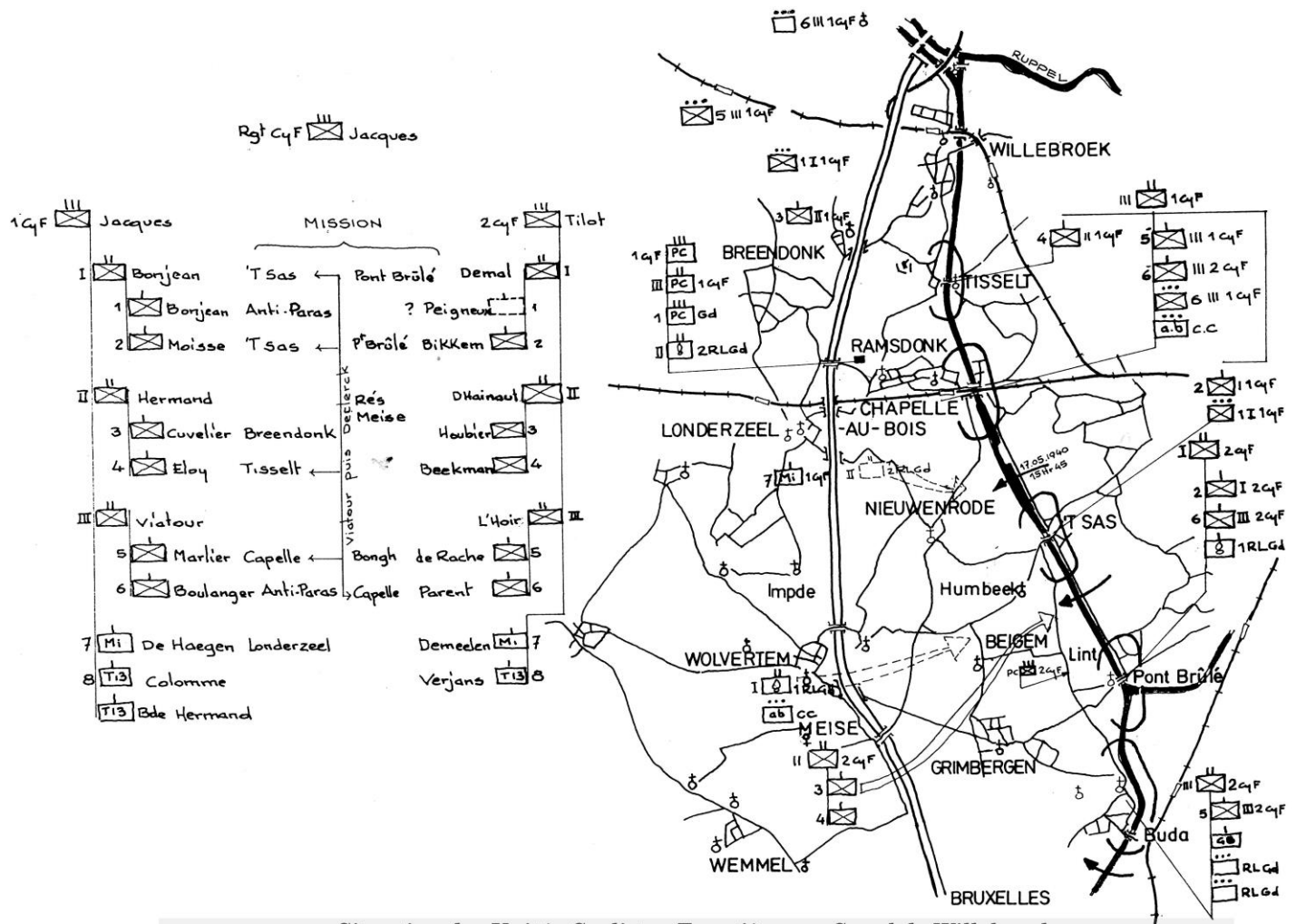
L'aviation allemande est omniprésente et désarticule les unités en mouvement. La confusion est totale en certains endroits du plateau de Herve.

Tant bien que mal, les hommes du 1er Cyclistes-Frontière, souvent livrés à eux-mêmes, rejoignent finalement Voroux-lez-Liers, au-delà de la Meuse, où l'Etat-major du 1er Cyclistes-Frontière s'est installé et où l'aviation ennemie va continuer à les harceler en leur occasionnant de lourdes pertes.

Pendant ce temps, le 2ème Cyclistes-Frontière s'est positionné sur la Meuse, après avoir fait sauter les ponts de Visé et d'Argenteau. Mais l'opération entamée par les Allemands via Maastricht et Eben-Emael risque de contourner les positions du 2ème Cyclistes-Frontière. Des unités sont rapidement envoyées en flanc-garde, face au Limbourg, mais les troupes légères ne peuvent rien contre les blindés ennemis.

L'heure du repli a sonné. Par compagnies, parfois par pelotons isolés, les Cyclistes-Frontière battent en retraite. Les Allemands ont franchi la Meuse et sont déjà à Hannut et Waremme. Le repli s'effectue vers Namur, puis Gembloux, Charleroi et Wemmels où les deux régiments, à partir du 15 mai, se regroupent et se réorganisent.

Le 16 mai 1940, les deux régiments sont engagés sur le canal de Willebroek. Au Nord, le Ruppel; au Sud, le pont de Buda initialement tenu par les Anglais mais qu'ils abandonnent bien vite aux Cyclistes-Frontière.



Situation des Unités Cyclistes-Frontière au Canal de Willebroek

Le dispositif est trop étendu - plus de 18 Km avec des intervalles pouvant aller jusqu'à 4 Km entre les postes de garde - pour les unités alignées : seuls les points de franchissement du canal pourront être défendus jusqu'à l'exfiltration des dernières unités KW belges. Puis, les ponts sautent successivement.

Le 17 mai, dans l'après-midi, les troupes allemandes passent à l'offensive. L'ennemi s'engouffre dans les brèches laissées par le déploiement des Cyclistes-Frontière. Vers minuit, toutes les positions sont débordées et les troupes battent en retraite les unes après les autres, de crainte d'être contournées par l'ennemi.

Le 19 mai, les Cyclistes-Frontière se regroupent à

Beveren-lez-Roulers. Dès le lendemain, le Commandant III CA donne l'ordre de constituer avec les différentes unités Cyclistes-Frontière plus le VII U Sp F une brigade composée de 2 régiments à 2 bataillons de 2 compagnies et un bataillon d'engins C4/7 T13 à une compagnie. La brigade sera commandée par le Colonel BEM JACQUES, les régiments, respectivement par les Colonels TILOT et DECLECK (du VII U SP F).

Le 21 mai, les unités sont rééquipées et prêtes pour une nouvelle mission.

Le 22 mai, la brigade s'installe en second rang à Stokerij et Hulste, en appui du 12ème de Ligne et du 25ème de Ligne, installés sur la Lys, respectivement à Kurne, Bavikhove et Ooigem.

Le 23 mai, à la nuit tombante, la 3ème Compagnie du II Bataillon du 2ème Régiment Cyclistes-Frontière monte en ligne pour boucher le trou entre le 12ème de Ligne et le 25ème de Ligne. C'est la compagnie du Commandant (futur général) de RACHE. L'installation de son unité se fait sous un déluge de mitraille. Le bombardement ennemi va se prolonger durant toute la journée du 24 mai. A 15 heures, l'ennemi franchit la LYS à Harelbeke. Le 12ème de Ligne résiste pied à pied.

La 2ème compagnie du 2ème Cyclistes- Frontière monte en appui et en renfort du 12ème de Ligne et pénètre dans Kuurne. Les combats font rage. Partout, les Allemands ont franchi la Lys. Partout les troupes du second rang sont engagées. A 20 heures, c'est l'ordre de repli général derrière le canal de Roulers. De la brigade Cyclistes-Frontière, il ne reste que des unités exsangues.

Après, ce seront les journées les plus floues : chacun cherche à regagner son unité, les unités tentent de se regrouper. L'ennemi est là, omniprésent.

Le 27 mai à 19 Hr 30, l'ordre verbal est donné au G.Q.G. d'envoyer le fanion. L'instant est tragique.

Le 28 mai, à 4 Hr, c'est la reddition de l'armée belge. Le fanion du 1er Cyclistes- Frontière restera caché durant toute la guerre dans l'abbaye de Saint-André-lez-Bruges. A la fin des hostilités, le 2 mars 1945, il sera remis au Musée Royal de l'Armée.

Le 22 avril 1987, ce fanion sera confié à la garde de l'Institut Royal Militaire d'Education Physique d'Eupen qui perpétue désormais les traditions du 1er Régiment Cyclistes-Frontière.

L'après-guerre

La plus grosse partie du cadre de la Brigade Cyclistes-Frontière a passé 5 ans de captivité à Prenslau, à la frontière polonaise. Les miliciens ont été libérés. Nombreux sont ceux qui ont rejoint le maquis et la résistance.

Les Alliés étant implantés militairement sur tout le territoire allemand, les unités Cyclistes-Frontière n'ont donc plus de raison d'être. Comme l'effort de reconstruction est financièrement très lourd, les unités Cyclistes- Frontière seront dissoutes.

Les Cyclistes-Frontière qui le désirent seront recasés dans les unités d'active de la nouvelle armée belge. Certains y mèneront une brillante carrière qui les conduira jusqu'aux grades les plus élevés tels les généraux PIRON, JACQUES et de RACHE.

Les 1er et 2ème Régiments Cyclistes- Frontière seront autorisés à inscrire la mention " Frontière - Grens " sur leur fanion d'unité.

Le 1er Bataillon du 2ème Régiment Cyclistes- Frontière a été cité à l'Ordre du Jour de l'Armée par AR 3518 du 5 février 1955, avec l'inscription : "pour sa participation aux opérations défensives du 12 Li sur le front Kuurne-Harelbeke, au cours de la journée du 24 mai 1940".

La fourragère 1940 est attribuée au 2ème Régiment Cyclistes-Frontière qui a fait l'objet de deux citations à l'Ordre du Jour de l'Armée.

La compagnie mixte du bataillon Cyclistes-Frontière de renfort et d'instruction a été citée par décision n°26 du Secrétaire d'Etat aux Forces Armées à l'Ordre du jour de l'Armée Française. La citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Palme.

Le 12 mars 1952, le 4ème Bataillon de tanks lourds est créé. Il reprend les traditions du 2ème Régiment de Cyclistes-Frontière. Le 6 avril 1952, l'AR 809 lui attribue le fanion du 2ème Cyclistes-Frontière, confectionné en mars de cette même année. Le 20 octobre 1952, SM le Roi Baudouin le remet officiellement au Major A DELPORTE. En mai 1956, le 4ème Bataillon de tanks lourds est dissout, le fanion est déposé au Musée Royal de l'Armée.

Après un séjour à Strasbourg où il représente la Belgique au sein de l'Eurocorps, le fanion revient en Belgique. Le 23 juin 1995, il est confié à la garde de l'Etat-major de la Province de Liège dont dépend le Régiment Territorial Cyclistes-Frontière, qui a repris les traditions du 2ème Régiment Cyclistes-Frontière.

Ce régiment territorial DMT de réserve, dépendant de l'ITC, était constitué d'un Etat-major, de 3 compagnies d'infanterie à 3 pelotons d'infanterie et 1 peloton Recce et de 2 escadrons légers de reconnaissance à 5 pelotons Recce et 1 peloton d'infanterie.

Le fanion du 1^{er} Régiment est confié à la garde de l'IRMEP d'Eupen.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE 2015**CONVOCATION****Mercredi 06/05/15 à 14 h, au siège social, rue Joseph-Henrion, 24 à LIEGE****ORDRE DU JOUR**

- | | |
|--|--------------------------------------|
| 1) Accueil par le Président & minute de silence | 6) Fixation de la cotisation 2016 |
| 2) Rapport des branches : - Président - Secrétaire – Trésorier | 7) Info des dates des activités 2016 |
| 3) Rapport des Commissaires aux comptes | 8) Réédition de l'Historique |
| 4) Approbation des comptes par l'A. G. | 9) Divers : Tour de table |
| 5) Désignation de nouveaux commissaires aux comptes | |

*Cet avis tient lieu de convocation officielle à tous les membres de l'Amicale.**Le Secrétaire national, JP Dumont, Lt-Col Hre***Monument au HAMMERBRÜCK à HERGENRATH (KELMIS-LA CALAMINE)**

Le dix mai 10 mai 1940
à quatre heures quarante-huit
Le lieutenant du Génie
Joseph PIROTTE
Le caporal TAVERNIER
Les soldats
Albert LECLERCQ du génie
Joseph NIESSEN
Jacques DEMOORTELL
Séraphin BOURGE
Robert BAERT,
Théo LANNOY
Gardes-frontières
ONT RECU L'ORDRE DE FAIRE
SAUTER CE PONT POUR ARRÊTER
L'ENVAHISSEUR.
ILS ONT REMPLI LEUR MISSION
SACHANT QU'ILS EN MOURRAIENT

**La garde du viaduc d'Hergenrath est confiée à la 3^{ème} Cie du I R Cy F.**

En mai 1940, une équipe du 3e Génie, sous les ordres d'un officier, exécute des travaux qui consistent, en ordre principal, à encastrement des compassements dans la maçonnerie du viaduc et à ériger un corps de garde en béton sous la 8e arche du pont. Ce corps de garde est inachevé : la toiture manque encore. Elle est remplacée provisoirement par deux couches de rondins de 30 cm de diamètre solidement amarrés. A 4 h. 38 de nouveaux avions violant le territoire se dirigent vers le corps de garde et l'ordre d'amorcer la destruction, émanant de l'officier de garde de Welkenraedt a été reçu. A 4 h. 45, un avion passe en rase-motte au-dessus du viaduc au moment où arrive l'ordre de mise à feu immédiate. De nouveaux appareils passent à basse altitude au-dessus du viaduc et mitraillent la région. La garde est rassemblée dans le corps de garde en construction tandis que l'officier procède à la mise à feu. A 5 heures, le pont saute en trois détonations successives. La première déflagration a ébranlé tout l'ouvrage, à la deuxième d'énormes blocs de maçonnerie tombant d'une hauteur de 40 mètres défontent le plafond de rondins ; déjà l'officier et plusieurs hommes sont écrasés, quand la 3e explosion provoque de nouveaux éboulements ensevelissant neuf des dix occupants. Bilan : 8 tués dont l'officier, un grièvement blessé et un indemne. Vu la présence dangereuse d'avions ennemis et l'ordre de mise à feu immédiate, le sautage de la destruction à distance de sécurité n'a pu se faire. La garde du viaduc d'Hergenrath n'a pas hésité à faire son devoir.

